

# Fête nationale : une République expéditive

«Circulez, il n'y a rien à voir et évidemment rien à attendre du solennel 1<sup>er</sup> Novembre». Les Algériens se sont bien habitués au déclassement des rites officiels car depuis 12 années, le chef de l'Etat a choisi leur célébration à travers des protocoles «a minima». Jamais de discours à la nation et rarement des communiqués officiels indiquant, à l'occasion, le cap que son autorité compte imprimer au pays, ne sont venus déroger à son mutisme qui lui tient bien de posture monarchique. Ne devant rendre de compte à personne, n'a-t-il pas contribué à démonétiser les repères de la nation en ne se soumettant pas au formalisme de leur sanctification ponctuelle ?

Cette année encore, il s'était contenté de ne paraître qu'à travers une virée en métro et la pose de la première pierre d'un mégalomane lieu de culte. Même si, les années précédentes, il pouvait justifier (encore que...) son économie de parole officielle, en 2011 il devait en aller autrement. A l'heure des promesses de changement, n'était-il pas en devoir de préciser, à cette occasion, sa pensée 200 jours (15 avril – 1<sup>er</sup> novembre) après en avoir esquissé vaguement les grands traits ? En s'en abstenant, il vient de commettre

à la fois une faute politique qui écorche un peu plus son image mais ajoute également de l'exaspération à l'inquiétude dans laquelle baigne la société.

Mais comment peut-on expliquer, un tant soit peu, un pareil décalage dont il veut lui-même souligner qu'il n'est pas un impair mais bel et bien la volonté du prince ? Peut-être trouvera-t-on quelques indications dans les extractions lointaines du personnel qui nous gouverne. C'est-à-dire le rapport complexe qu'il entretient individuellement avec la geste héroïque qui tisse notre histoire et à laquelle il a si peu contribué.

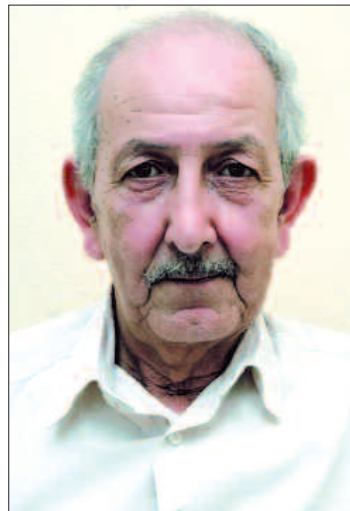
En effet, c'est à travers les péripéties du mouvement national et les origines des pouvoirs que les héritages politiques apparaissent comme des marques de fabrique. Selon qu'ils furent des «fils de la Toussaint» ou au contraire de modestes épigones qu'un coup d'Etat propulsa vers le sommet, ils ne sont pas dépositaires de la même légitimité gravée dans les manuels. Car en dépit des manipulations du présent, destinées à amplifier abusivement le rôle du prince du moment tout en relativisant le passé, il n'en demeure pas moins que la mémoire collective est encore capable d'identifier les véritables socles de l'identité dont le 1<sup>er</sup> Novembre et le

premier d'entre eux. Quoi que fussent les avatars qui accompagnèrent les luttes pour le pouvoir, les nations modernes et les Etats de droit s'étaient appliqués à faire le tri dans les apologies pour ne retenir dans la norme des célébrations que ce qui est fondateur et fédérateur. Est-on parvenu, pour notre part, à cette exigence consensuelle qui cimente le sentiment de la patrie en partage ou au contraire l'histoire nationale demeure-t-elle encore l'otage des calculs de la politique ? Il est sûr que quelques avancées existent déjà, comme l'abrogation du 19 juin de nos calendriers, mais cela demeure insuffisant tant que durent et persistent les clairons de la courtoisie qui fabrique de fausses biographies et taillent des légendes à celui que le système adoube. Or, c'est cet inventaire qui reste à faire d'où sortira enfin l'obligation morale pour n'importe quel chef de l'Etat de donner de l'éclat à la fête nationale en l'astreignant à s'adresser au peuple, l'ayant élu et à qui il doit des explications. Le style qu'impose à son magistère Bouteflika depuis son accession porte la marque de la régression des valeurs premières de la renaissance de l'Etat. En se détournant de la solennité et l'opportunité que celle-ci lui fournit pour consolider les liens avec le peuple, il met,

sans se rendre compte, en jachère le sentiment d'appartenance à qui il lui incombe, pourtant, de fortifier et de défendre par la sollicitude de sa fonction.

Entendons-nous bien : sa déplorable indifférence ne remet en aucun cas son patriotisme personnel en cause mais seulement sa grande lassitude à gouverner qui l'incline à s'éloigner, de plus en plus, des contraintes du pouvoir. Nous voilà donc avec un président de la République sans ressort et sans désir de modifier l'état du pays. Au mieux, il ne tient à sa haute fonction que pour réussir le pari de mener à son terme son troisième mandat. Surpris par les bouleversements dans le monde arabe, il se donne effectivement pour unique perspective celle de quitter El Mouradia sur le tapis rouge tout en assurant une transition conforme à l'esprit du système. «Celle du changement dans la continuité», selon le sophisme venu d'ailleurs.

Ainsi, tout comme les «5 Juillet» qu'il a ignorés, les «1<sup>er</sup> Novembre» ne lui inspirent guère la moindre exigence. N'ayant d'autre rendez-vous avec l'histoire que celle qui concerne sa propre trajectoire, il ne se préoccupe que de sa longévité ! Et pour cause, l'on ne doit pas perdre de vue qu'à l'horizon de 2014, le président



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Bouteflika aura battu tous les records à la tête de l'Etat. Une postérité jusque-là déte- nue par Boumediène et Chadli. Voilà un objectif qui vaut bien quelques messes... Nous voulons dire quelques «Fatiha» dans la monumentale mosquée du futur.

Mais comme il ne faut jamais insulter l'avenir, peut-être fera-t-il amende honorable vis-à-vis de l'histoire nationale l'an prochain ou même le suivant ! 2012 et 2013 sont encore dans ses cordes, pour renouer avec la solennité perdue du 1<sup>er</sup> Novembre.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Sauvés de la Fripe, mais pas du Karkabou !

La RATP tient à rappeler à son aimable clientèle qu'à bord du métro d'Alger...

... le visa Schengen n'est pas exigé !

Revoilà donc les fameuses associations de soutien à Boutef ! Et revoilà aussi Saïd, le cadet de mes soucis. Comme un hiver sans fin ! Comme un vieux vinyle aux sillons rayés ! Mon Dieu ! On comprend mieux qu'un métro mette trente ans dans ce pays pour accomplir moins de dix kilomètres quand on voit qu'en deux mandats et demi, l'actuel châtelain est toujours encerclé «d'amour rémunéré» par les mêmes associations, les mêmes fans-clubs, les mêmes troubadours et saltimbanques associés. Le 12 novembre prochain, donc, à Zéralda, le Ghaïta-Band, version 2011, c'est-à-dire le même Ghaïta-Band qu'en 1999, qu'en 2004 et qu'en 2009, va claquer du karkabou et de la chansonnette medh pour vendre à la jeunesse les mérites d'un homme très âgé et très fatigué. Drôle de commerce, tout de même ! Essayer de fourguer comme un fringant coursier un homme qui n'a pas réussi à faire plier une Assemblée pourtant croupion sur des sujets comme le nomadisme politique et le quota de femmes aux assemblées élues ! L'acte d'insubordination «APNésique» est symbolique du naufrage en cours. Même une Assemblée acquise, un hémicycle censé être à la botte du Palais fait dans la fronde ! C'est tout de

même un monde ! Et ça vous amène fatalement à vous poser la seule question qui vaille de l'être en ce moment : un homme qui ne peut pas imposer à sa propre majorité ses réformes peut-il prétendre à diriger encore ? Un Président qui n'a finalement réussi qu'à faire passer une seule «réforme», celle sur la friperie, peut-il mener un pays entier vers la sortie de tunnel ? Plus généralement, un Etat qui négocie avec des importateurs de fripe, de poux et de gale peut-il nous sauver de la crise, de la nouvelle configuration verte au Maghreb et de notre incapacité à vivre d'autre chose que du pétrole et du gaz ? Même la Marie-Rose serait tentée de répondre NON ! Alors... oui ! Ils reviennent ce 12 novembre à Zéralda. Des animateurs de clubs Med de 3<sup>e</sup> zone tentant de réanimer un espace mortifère, une Algérie sans poteaux indicateurs, sans véritable carrefour-repère, sans sens de la circulation des idées, sans saisons perceptibles, sans poésie, sans littérature, sans lumière, sauf celle s'élevant des pneus brûlés et des barricades, et surtout sans espoir de changement réel. Pour changer de cap et éviter les brisants, tout capitaine sait qu'il ne doit pas perdre son temps et son énergie à discuter du repas de midi avec le cuistot ni à pinailler avec les moussaillons sur la meilleure manière de briquer le pont. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

